Document generated on 07/03/2025 9:15 p.m.

**Continuité**

CONTINUITÉ

# Une histoire dans un parc

Paul Trépanier

Number 47, Spring 1990

La Gaspésie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/16307ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Trépanier, P. (1990). Une histoire dans un parc. *Continuité*, (47), 32–33.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

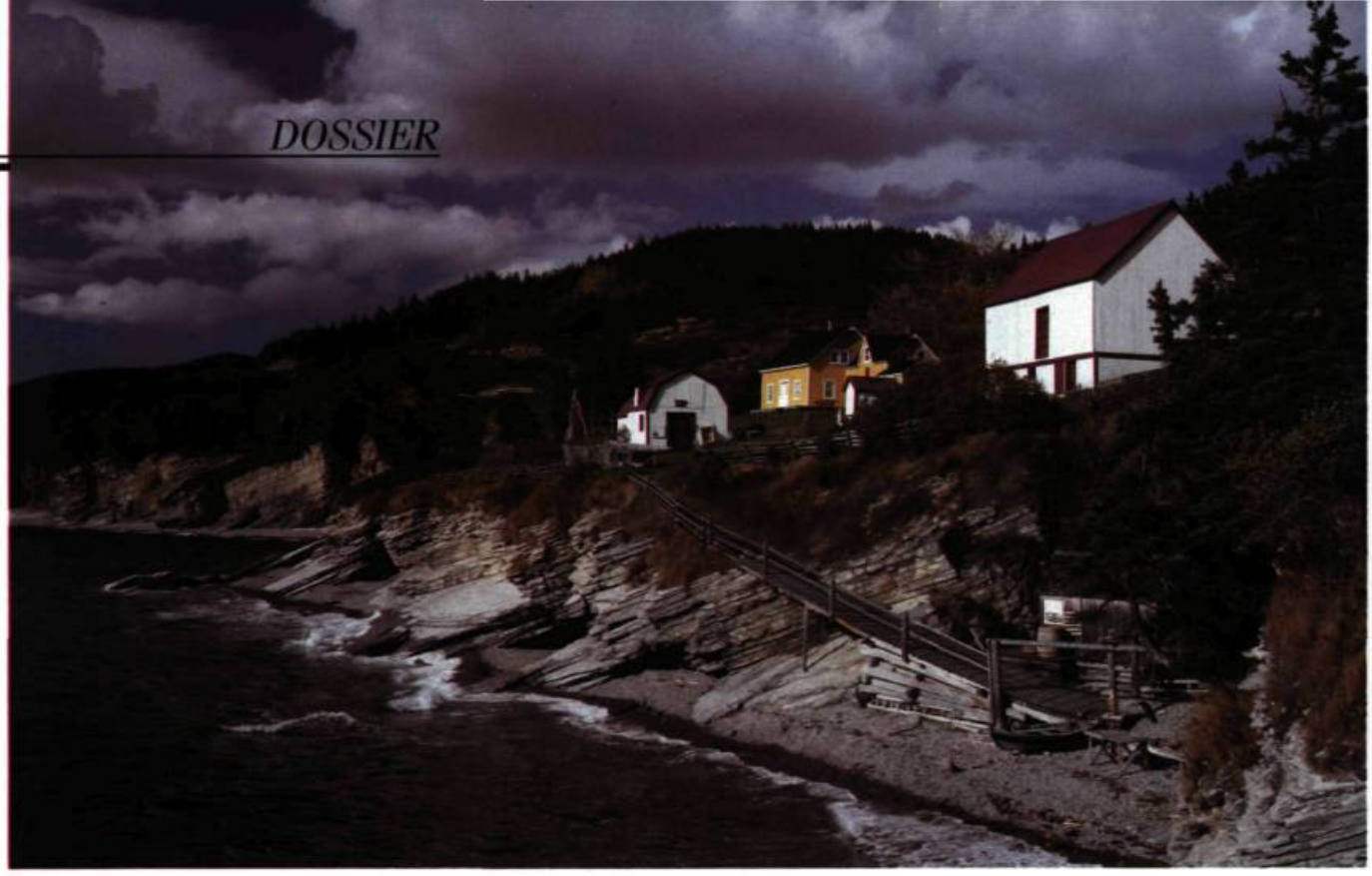
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



*La ferme Blanchette, un établissement agricole typique, procure au visiteur les dimensions humaine et historique qui manquent souvent aux autres parcs nationaux.* (photo: SCP, Jacques Beardsell)

# UNE HISTOIRE DANS UN PARC

*Grande-Grève, dans le parc Forillon, participe pleinement au thème de «l'harmonie entre l'homme, la terre et la mer».*

par Paul Trépanier

*Les bâtiments modernes construits dans le parc respectent eux aussi, par leurs formes, le thème de «l'harmonie entre l'homme, la terre et la mer».* (photo: Jacques Beardsell)

On éprouve souvent l'impression, en visitant nos parcs nationaux, que l'être humain est bien petit en regard d'une nature grandiose et complète en elle-même. Les anciennes politiques d'aménagement des parcs, selon lesquelles on éliminait de ces lieux toute trace d'occupation humaine, ne pouvaient que renforcer cette impression. On ne reconnaissait pas au visiteur le droit de profiter de points de repère où il aurait pu retrouver les dimensions humaine et historique. À Forillon, les choses se présentent différemment. Il s'agit du premier parc national qui ait conservé certains ensembles architecturaux. Ils participent pleinement à l'interprétation du parc dont le thème est «l'harmonie entre l'homme, la terre et la mer». Forillon est en fait le plus culturel de nos parcs nationaux.

## LA CRÉATION DU PARC

L'idée d'un parc national à Forillon date du milieu des années soixante. Le site a été recommandé par le gouvernement du Québec dans le cadre d'un plan global de mise en valeur du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. Le parc est créé en juin 1970 et inauguré officiel-

lement en 1977. D'une superficie de 240 kilomètres carrés, il couvre presque toute la pointe de la péninsule de Gaspé. Les cinq villages les plus peuplés ont été exclus du territoire du parc, soit Rivière-au-Renard, Anse-aux-Grillons, Cap-des-Rosiers, Cap-aux-Os et Saint-Majorique. En revanche, on a à toutes fins pratiques rayé de la carte les bourgs de Petit-Gaspé, Grande-Grève, Anse-aux-Sauvages et Cap-des-Rosiers-Est. L'expropriation de près de 60 000 acres de terrain fut une des plus importantes de l'histoire du Québec. Elle a touché plus de 2 000 propriétés dont 350 comportaient des bâtiments. Fait plus important encore: elle a entraîné la relocalisation de plus de 200 familles.

Si l'habitation a disparu des paysages de Forillon, on a tout de même conservé quelques vestiges. Le plus important est évidemment Grande-Grève – une dizaine de bâtiments – l'église protestante de Petit-Gaspé, le phare de Cap-Gaspé et enfin le Fort Péninsule, construit en guise de défense lors de la Seconde Guerre mondiale.

***À l'étage du magasin Hyman, la salle d'interprétation de l'histoire des pêches et de la vie des pêcheurs.*** (photo: SCP, Jacques Beardsell)

***La restauration du magasin Hyman lui a redonné son allure et ses étalages des années 1920.*** (photo: SCP, Jacques Beardsell)

## GRANDE-GRÈVE

Enclave historique à l'intérieur d'un parc naturel, Grande-Grève possède tout le potentiel d'un site historique national. C'est d'ailleurs la reconnaissance officielle de ce site que proposent les groupes de pression régionaux. Au coeur de cet ancien hameau de pêche, le magasin que William Hyman a fait construire en 1845 rappelle les activités de pêche de la Gaspésie. La restauration du magasin lui a redonné son allure et ses étalages des années 1920. C'est à l'étage que se fait l'interprétation de l'histoire du système de la pêche commerciale en Gaspésie, un système dont les marchands jersiais comme Hyman eurent le monopole pendant près de deux siècles.

Le concept d'aménagement de Grande-Grève a évolué au fil des ans. On prévoyait au départ une reconstitution d'envergure de la vie d'autrefois. On a par la suite opté pour des interventions plus légères réalisées avec des budgets plus modestes, conformément aux tendances récentes de la muséologie qui remettent en question les grandes reconstitutions historiques. Ainsi, seul le magasin Hyman a été entièrement restauré. Pour les autres bâtiments, comme pour les dépendances de la ferme Blanchette, un établissement agricole typique, on s'est limité à la restauration de l'enveloppe extérieure. Après avoir visité les bâtiments, le promeneur est libre de découvrir à son propre rythme le site dans toute son étendue. Le circuit d'auto-interprétation «Une promenade dans les parages» offre des éléments d'information un peu partout sur le parcours suggéré.

Encore une fois, le Service canadien des parcs nous démontre les moyens impressionnants dont il dispose pour mettre en valeur un site historique. De sérieuses recherches tant documentaires qu'ethnographiques ont permis de mieux cerner la spécificité de l'histoire des pêches gaspésiennes et ont servi de base au concept d'interprétation. Les interventions sur les bâtiments sont d'une grande qualité. Elles nous font redécouvrir, non sans une certaine nostalgie, la Gaspésie d'avant, celle qui n'avait pas encore été gâchée par certaines infrastructures touristiques de qualité douteuse. Mais ce qui ressort surtout à Grande-Grève, c'est la façon dont on a su raconter l'histoire, avec chaleur et sensibilité. La justesse du ton avec lequel on aborde des sujets délicats, comme l'exploitation que connurent les pêcheurs et l'expropriation de 1970, montre que l'équipe de l'interprétation a eu des contacts fructueux avec les gens du milieu et qu'elle a su en transmettre l'essence.

*Paul Trépanier, rédacteur en chef.*